

A PROPOS DE "L'ECOLE DE PARIS 1962"

INCERTITUDES DE LA PEINTURE CONTEMPORAINE

Dès la rentrée, nombre de publications ont fait état d'une crise qui provoque, paraît-il en ce moment, les pires convulsions sur le marché de la peinture abstraite. Ces bruits ont été répercutés, avec une complaisance non dissimulée, non seulement par certains journaux spécialisés dans l'information artistique, mais également par des hebdomadaires destinés au grand public, et qui n'accordent généralement qu'une place secondaire à la peinture contemporaine. C'est là le signe d'un réel malaise qui a pris source, vers la fin de la saison dernière, après la chute des cours à la bourse de New York, et dont on a pu ressentir les premiers effets dès la Biennale de Venise. Le marché de la peinture qui intéresse un "produit" considéré comme son ptuaire et sujet à spéculation, est particulièrement sensible aux fluctuations de la conjoncture internationale. Le nombre des collectionneurs a considérablement augmenté depuis cinquante ans et rien n'est moins sûr que les nouveaux venus se soient recrutés, pour une grande part, parmi les vrais amis de l'art. Cette mauvaise nervosité qui étreint tous ceux qui considèrent comme des placements les tableaux accumulés dans leurs réserves, ne manque pas de produire les effets les plus immédiats dès qu'un trouble économique ou politique se fait sentir. D'autre part les forces qui convergent, depuis tant d'années contre l'art abstrait tout de même que les abus de certains marchands qui prétendent le défendre et haussent abusivement la cote des peintres dont ils ont l'exclusivité, ont trouvé en cet automne un terrain particulièrement préparé pour donner la "crise" toutes les apparences de la vérité.

PRESENCE DE L'ABSTRACTION

A la vérité les tenants des anciennes formules picturales, qui ont leurs places fortes dans certaines galeries de la rive droite et dans deux ou trois hebdomadaires impénitents, auraient tort de se réjouir d'une situation qui pour n'en être pas aussi alarmante qu'on le dit commence cependant à être susceptible d'être perceptible, car loin d'affecter exclusivement l'art abstrait, la résistance du marché concerne toutes les formes plastiques contemporaines. Si l'on tient absolument à trembler pour les perspectives immédiates de la peinture, je préférerais être à la place d'un collectionneur nantis de quelques dizaines d'HARTUNG, de POLIAKOFF et de FAUTRIER qu'à celle d'un amateur de BUFFET, de LORJOU, ou de FONTANAROSA. Le sort de toutes les grandes écoles et de tous les mouvements créateurs de l'art moderne a été de naître et de s'imposer sous les injures et les sarcasmes, de voir une victoire chèrement acquise exploitée par les suiveurs et de mourir de la mort lente des corps radio-actifs, en dispensant longtemps autour d'eux un rayonnement magnétique. Avec des bonheurs, et des durées diver le fauvisme, le cubisme, le surréalisme n'ont pas échappé à cette loi ; il en a été de même de la peinture constructive qui a connu ses belles heures après la guerre. L'abstraction formelle ou informelle (tachiste et gestuelle) s'est imposée depuis douze ans à tout ce qui dans la jeune peinture cherchait à sortir des chemins rebattus et des formulations sclérosées. Elle semble aujourd'hui avoir donné tous ses fruits, ou plus exactement tous ses arbres car il reste car il reste encore

aux peintres qui ont pris leurs options entre 1950 et 1960 à accomplir leur oeuvre dans les voies qu'ils ont défrichées. A la comparaison des mouvements qui l'ont précédée depuis la fin du XIX^e siècle, la peinture abstraite présente une trajectoire bien plus haute ; aucun des "ismes" ne peut inscrire à son crédit d'avoir ouvert tant de possibilités divergents et d'avoir porté un tel coup aux conventions plastiques les plus solidement assises.

Que l'on interroge aujourd'hui sur le retour à une figuration (ditte "nouvelle" comme tout ce qui est destiné à vieillir) ou que l'on cherche dans le parti de l'objet brut, dans le "nouveau réalisme" (sorte de dadaïsme débarrassé de son aspect négatif), une issue possible aux incertitudes actuelles, rien ne pourra effacer, de toute façon, ces quinze années de combat pour un art plastique libéré de l'image, rien ne pourra gommer cinquante années de recherches depuis la première aquarelle abstraite de KANDISKY. Toutes les reconversions qui se préparent, et qui nous prouvent que l'art moderne est un corps vivant en nécessaire et continu renouvellement, devront tenir compte de ce qui a été peint, et de ce qui a été écrit depuis 1945.

LES BILANS DE M. NACENTA

C'est dans cet esprit qu'il fallait aborder l'exposition annuelle de la Galerie CHARPENTIER "ECOLE DE PARIS", qui reçoit avec objectivité les peintres qui ont quelque mérite à illustrer ladite école. Evidemment la présente manifestation, a dû se faire l'écho de polémiques qui défrayent la presse depuis septembre ; elle a pris un parti modéré pour la nouvelle figuration qui groupe tout ce qui, depuis DUBUFFET et FAUTRIER, en passant par le mouvement COBRA, les néo-surréalistes et les paysagistes abstraits, avait gardé quelques rapports avec la réalité. BAJ, TANAKA, MARYAN, JOUSSELIN, DUFOUR, RAZA, DADO, COTTA VOZ, illustrent de la façon la plus notable ces diverses tendances tandis que les options abstraites sont représentées de façon très satisfaisantes par FEITO, Huguette BERTRAND, BENRATH, DUMITRESCO, ISTRA TI, GILLET, Guy de VOGUE, Paul REVEL, KOENIG, HALPERN, MARFAING, SHIRO et VIELFAURE, ainsi que par les dessins de GUITET, et de MASUROVSKY, tous artistes qui honorent l'école de PARIS et qui ont pour la plupart moins de quarante ans. Dans le lot des peintres traditionnellement consacrés à la figuration, se détachent les mises en pages originales de WEISBUCH, la spontanéité solaire de LESIEUR, la distinction de CALMETTES, le paysage morose de Bernard GANTNER. Il faut faire une place à part à FOLDES qui réintroduit l'anecdote sous forme d'apologues poétiques, illustrés en images successives et retrouve ainsi le souci de "l'animation dans le temps" qui l'avait, il y a quelques années, orienté vers le cinéma.

Personne n'aurait sans doute remarqué les présentes nuances de "L'Ecole de Paris 1962" si tout le tapage fait autour de la crise de l'art abstrait n'avait obligé M. NACENTA et ses conseillers à aborder le problème de face. A la vérité cette exposition ressemble fort à celles qui l'ont précédée ces dernières années dans la même galerie, et qui faisaient la part égale aux différents mouvements de l'art contemporain.